

Jeffrey Sachs : la stratégie impériale des États-Unis – détruire la Russie, l’Iran et la Chine

Le professeur Jeffrey Sachs analyse la stratégie de sécurité des États-Unis visant à maintenir leur hégémonie mondiale après la guerre froide, ainsi que l’utilisation de vassaux pour combattre la Russie, l’Iran et la Chine. Suivez la chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : <https://www.youtube.com/@JeffreyDSachsOfficial> Achetez les produits dérivés de Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous avons le grand privilège d’être rejoints aujourd’hui par le professeur Jeffrey Sachs. Merci beaucoup d’être revenu dans l’émission. Bien sûr. Nous assistons, je dirais, à une évolution profondément inquiétante en ce moment. En Europe, il y a une énorme escalade, une intensification de la brutalité dans la guerre par procuration entre l’OTAN et la Russie en Ukraine. Au Moyen-Orient, on voit aussi une escalade massive, mais en plus, le conflit s’élargit, il entraîne de plus en plus d’États. On pourrait déjà être entrés dans une troisième guerre mondiale. Et on pourrait penser que les diplomates travailleraient jour et nuit pour y mettre fin, mais au contraire, ils semblent jeter encore plus d’huile sur le feu. Oubliez les négociations — on n’a même plus de diplomatie. Donc, encore une fois, la catastrophe vers laquelle on se dirige paraît presque prévisible. Je me demandais, comment vous analysez cette situation ?

#Jeffrey Sachs

Eh bien, moi, je le vois clairement comme un désastre. Tout le monde adore la guerre, personne ne s’intéresse à la paix. Je crois qu’une des choses que j’ai apprises, et que nous avons tous apprises à travers certains des écrits et des révélations de ces dernières semaines, c’est que même pendant ce qui était censé être une période de diplomatie, en deux mille vingt-cinq, la première année du second mandat de Trump, sous la surface, la CIA, Palantir et Trump poussaient activement à une énorme montée en puissance de la guerre par drones, avec des frappes visant des sites et des

infrastructures sensibles au cœur même de la Russie. En d'autres termes, malgré tout ce discours sur la fin de la guerre par un simple coup de fil, ou même le sommet d'Anchorage l'an dernier, en coulisses, Trump n'a jamais vraiment dévié de sa stratégie de guerre.

Et je pense que c'est justement ça, le point essentiel. Pendant un moment, on avait l'impression qu'il y avait une vraie divergence entre les États-Unis et l'Europe sur cette question. Mais à mon avis, cette divergence a été largement exagérée, si on regarde un peu sous la surface. Peut-être que c'était évident depuis le début. Pour moi, ça ne l'était pas vraiment, parce que j'ai rencontré des négociateurs des deux côtés, et j'avais le sentiment qu'il y avait une tentative de négociation de la part des États-Unis. Mais on sait maintenant, de façon catégorique, qu'au moment même où ces négociations étaient censées avoir lieu, Trump donnait le feu vert, et la CIA réclamait plus de liberté pour fournir des renseignements destinés au ciblage, ainsi qu'une intensification des frappes de missiles et des frappes de drones à l'intérieur de la Russie.

Ce qui est aussi très clair, c'est qu'il y a une entreprise vraiment emblématique de notre époque : Palantir. Elle est au cœur de la machine de guerre américaine. Et si on regarde son PDG, Alex Karp, très médiatisé, c'est un va-t-en-guerre assumé, assez étrange, qui pense défendre toute la civilisation occidentale. Pour lui, il est simplement nécessaire de tuer beaucoup de gens en utilisant l'intelligence artificielle et le système Maven, le programme du Pentagone basé sur l'IA et géré par Palantir. Et Palantir est présent partout en Ukraine.

Palantir, c'est le grand ami du ministre de la Défense, Fedorov, qui vient apparemment d'être limogé par Zelensky. Mais tout ce qui se passe en Ukraine reste très opaque, très incertain. Palantir est partout dans cette guerre des drones. Et Karp lui-même a déclaré que Palantir choisissait la plupart des cibles que l'Ukraine attaque. Donc, en réalité, c'est une guerre américaine, dans laquelle ce sont les Ukrainiens qui meurent et où le territoire ukrainien est ravagé. C'est une guerre orchestrée par les États-Unis depuis le début. Et Trump, lui, n'a rien vraiment changé à tout ça. On vit dans une sorte de folie collective qui dure, à mon avis, depuis trente-cinq ans. Depuis mille neuf cent quatre-vingt-onze, la CIA a...

#Jeffrey Sachs

L'objectif, c'est de vaincre la Russie. De la diviser. De la mettre à genoux. Tout ça a été clairement énoncé, si on sait où regarder. Mon exemple préféré, c'est le livre de Brzezinski publié en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, au ton très didactique, **Le Grand échiquier**, sous-titré **La suprématie américaine et ses impératifs géostratégiques**. Et tout le propos de Brzezinski, comme celui de la politique étrangère américaine, c'est de vaincre la Russie. Rien n'a changé là-dessus. C'est toujours vrai. Maintenant, on peut dire plusieurs choses à ce sujet. D'abord, la manière dont la guerre est menée aujourd'hui, du point de vue américain, et en gros du point de vue européen aussi, est devenue pratiquement sans coût pour les responsables politiques.

Bien sûr, contrairement à la plupart de l'histoire humaine, nos dirigeants ne mènent plus leurs armées au combat. Ils sont en sécurité, très loin du front. Pour eux, la guerre, c'est un peu comme un jeu vidéo. Trump parle des bombardements comme d'une gifle donnée à l'adversaire. Tout ça semble presque amusant. Et ce n'est pas financé par les impôts, mais par la dette. En gros, on peut accumuler la dette jusqu'à ruiner l'économie, ce que font les États-Unis et l'Europe. Mais il n'y a pas besoin de la justifier, ni de la payer directement. À court terme, pour ces politiciens, la guerre est encouragée par leurs services de renseignement. La CIA, je le pense vraiment, est au cœur de la plupart des politiques étrangères américaines, parce que c'est pratique, c'est secret, c'est niable, et surtout, on n'a pas à en rendre compte au public.

On ne savait pas vraiment que Trump donnait le feu vert à des frappes en plein cœur de la Russie, au même moment où il parlait de diplomatie, de la fin de la guerre, et de l'importance de la paix, et tout le reste. Donc, le secret fait partie intégrante du... du jeu — comme ils disent. D'ailleurs, ce n'est pas un jeu. C'est une catastrophe potentielle, qui peut mener à une destruction de type Première Guerre mondiale, ou à une guerre nucléaire, et donc à la fin de la civilisation. Mais pour eux, ce n'est pas un risque. Personne n'en répond. Tout se fait en grande partie dans le secret. C'est financé à crédit. Et donc, du point de vue des États-Unis, ça peut durer très longtemps. Et puis, il y a les lobbys qui veulent que ça continue. Et le premier d'entre eux, bien sûr, c'est le complexe militaro-industriel lui-même.

Et sans doute, les plus grands lobbyistes pour la guerre en ce moment, ce sont la Silicon Valley et la Chine — en tête, Palantir, SpaceX et d'autres. Parce que, eh bien, ils testent leurs systèmes d'armes en temps réel, dans des conditions de champ de bataille réelles. Des progrès rapides, des générations de technologies qui se succèdent en quelques semaines ou quelques mois. Qu'est-ce qui pourrait être mieux pour eux ? Et Alex Karp nous le dit lui-même : comme c'est formidable, ces avancées dans l'art de tuer des Palestiniens à Gaza, de cibler des infrastructures en Iran, ou de frapper au cœur même de la Russie. Tout cela est en train de se produire. Le système Maven du Pentagone — et imagine à quel point il a été « amélioré », soi-disant, ces derniers mois. Tout ça pour dire, Glenn, qu'il n'y a en réalité aucun contrôle là-dessus. En Ukraine même, les récents sondages Gallup et d'autres montrent qu'une écrasante majorité d'Ukrainiens veulent que la guerre s'arrête, même au prix de concessions. Mais personne ne leur a demandé leur avis. Personne n'a demandé aux Américains. Personne n'a demandé aux Européens.

Si on regarde les taux d'approbation de ces politiciens, ou ce que le public dit à propos de la guerre et de la paix, les gens disent que ces politiciens sont épouvantables. Qu'ils ne nous représentent pas. Scholz, Macron... bon, Starmer est parti, mais son dernier acte, ça a été d'aller encore une fois à Kiev. Parce que pour lui, la guerre, c'était le plus grand enjeu de son mandat, sans aucun doute, parce que le MI6 le lui avait dit. Donc, le public n'aime pas ça. Le public veut que la guerre s'arrête. Le public n'aime pas ces politiciens. Mais ça ne change rien. C'est tellement facile pour la CIA et d'autres de continuer tout ce grand jeu. Et comme c'est excitant, paraît-il, de développer une nouvelle génération d'armes dotées d'intelligence artificielle, et que la guerre en Ukraine nous permet de le

faire. Voilà comment je vois les choses : il y a très peu de contraintes, et un programme très profond qui remonte à trente-cinq ans, et qui avait été clairement exposé dans les années quatre-vingt-dix, avec tous les détails sur la façon dont ça devait fonctionner.

Et j'aimerais ajouter un dernier point, que j'aimerais que les gens gardent à l'esprit et sur lequel il faudrait approfondir la discussion. Brzezinski, dans **Le Grand échiquier**, explique que l'objectif, c'est la primauté américaine. Les menaces, ce sont les grandes puissances : la Russie et la Chine. La solution, c'est de les affaiblir, de les vaincre, ou de remplacer leurs régimes, d'une manière ou d'une autre. Une partie de cette stratégie passe par ce que Brzezinski appelait les États pivots géopolitiques. Et un pivot géopolitique, comme il l'explique, c'est un endroit qui n'a pas d'importance pour les Américains, sauf qu'il sert de levier contre les grandes puissances. Et l'Ukraine est numéro un sur la liste de Brzezinski. Dès mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, il écrivait : « Nous prendrons l'Ukraine, et ainsi la Russie ne sera plus une grande puissance. » Donc, le pivot géopolitique numéro un, c'est : nous prendrons l'Ukraine.

Eh bien, cette idée, elle a été formulée il y a des décennies. Ils continuent d'essayer, et des millions de personnes sont tuées ou blessées dans le processus. L'Ukraine est détruite en tant qu'État, au passage. Peu importe. C'est facile de continuer à se battre. Et maintenant, quelle excitation de pouvoir à nouveau combattre avec le système Maven ! On peut améliorer nos capacités en intelligence artificielle. On peut lancer une grande initiative sur les technologies de drones avancées, et tout le reste. C'est formidable, vraiment. Donc, les pivots géopolitiques restent les mêmes. Quel était le numéro deux sur la liste de Brzezinski en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept ? L'Iran. Eh bien, voilà : l'Iran, expliquait-il, c'est le pivot pour la région du Golfe, pour les ressources énergétiques du Moyen-Orient, et pour la région de la mer Caspienne.

Si vous contrôlez l'Iran, vous contrôlez tout ça. Donc tout ça est profondément enraciné. En réalité, ça a peu à voir avec Trump. Il incarne parfaitement la vénalité et la corruption de tout ce système. Il canalise la cupidité, la corruption, la violence. Mais au fond, ce n'est pas vraiment lui. Parce que c'était déjà comme ça avec Biden. Et c'était pareil avec Trump, quand il a aidé l'Ukraine à se construire une armée d'un million d'hommes. C'était aussi comme ça avec Obama, avec les nombreuses guerres qu'il a menées, et avec le coup d'État en Ukraine en deux mille quatorze. Et c'était pareil avec Bush, et avec Bill Clinton, qui a lancé tout ce processus à la fin de l'Union soviétique.

Clinton, qui est devenu président en mille neuf cent quatre-vingt-treize, a tracé la voie vers ce qui est devenu notre objectif : la primauté. En réalité, cette idée existait déjà à la fin de la présidence de Bush père, dans la stratégie du Pentagone de mille neuf cent quatre-vingt-douze, rédigée par Wolfowitz. Mais c'est Clinton qui nous a vraiment mis sur cette trajectoire. À mes yeux, Clinton, Bush fils, Obama, Trump premier mandat, Biden, Trump deuxième mandat... tout ça, c'est à peu près la même chose. Une guerre perpétuelle, toujours une bonne raison de continuer. Ne jamais abandonner. Pourquoi abandonner ? Il n'y a pas vraiment de limites. Un jour, on finira bien par gagner. Et en attendant, on ne compte pas les morts. Ce sont les morts des autres.

#Glenn

C'est assez incroyable que seulement quelques semaines après l'effondrement de l'Union soviétique, on ait vu apparaître la doctrine Wolfowitz. En gros, elle définissait déjà les politiques qu'on voit encore aujourd'hui, celles qui visent à maintenir la primauté mondiale en éliminant les rivaux eurasiens. J'ai trouvé ça intéressant, cette doctrine Wolfowitz, parce qu'elle désignait aussi des pays comme le Japon et l'Allemagne comme des menaces potentielles pour l'hégémonie américaine. Et tout ça, je le rappelle, à peine quelques semaines après la disparition de l'Union soviétique.

#Jeffrey Sachs

Ce qui est vraiment intéressant, c'est que, à cette époque, j'étais très impliqué dans les questions économiques liées à ce qui était, en fait, un effondrement total : une crise financière, un changement de système, une transformation complète. Et tout indiquait, de la manière la plus évidente possible, que la paix était à portée de main. On pouvait espérer des générations de paix, parce que les Russes voulaient la paix. Ils voulaient retrouver une vie normale. Tout le monde voulait la paix, voulait du temps pour reconstruire. J'ai présenté des propositions concrètes pour aider l'économie russe, pour les aider à se stabiliser financièrement, et ainsi de suite. Mais tout cela a été rejeté par le gouvernement américain, parce que le gouvernement américain ne voulait pas la paix. Il voulait la primauté.

Ils ne voulaient pas que la Russie se relève. Au contraire. Et Brzezinski l'a dit — peut-être que la Russie se divisera en trois États faibles : une Russie européenne, une Russie sibérienne et une Russie de l'Extrême-Orient, disait-il. Et il y aurait une confédération lâche. Quelle belle vision, mais tout ça servait la primauté américaine. Et on vient d'avoir Rutte, ce type qui prétend représenter la sécurité de l'Occident, mais qui est un désastre complet. Pourtant, il dit : oui, qu'est-ce que l'OTAN ? L'OTAN est au service de la projection de la puissance américaine. Eh bien oui, c'est vrai. C'est littéralement vrai. Au moins, il l'a dit clairement. Ce n'est pas une question de sécurité.

Il s'agit de projection de puissance. Et l'idée américaine, elle, n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui : l'Amérique cherche la primauté. Et la primauté, ça veut dire que ce n'est pas suffisant d'être en sécurité. Ce n'est pas suffisant d'avoir la prospérité. Il faut dominer. Mais, vous savez, le reste du monde n'a pas envie d'être dominé de cette façon. La Russie ne veut pas être dominée par les États-Unis. La Chine, certainement pas. Et l'Iran non plus ne veut pas être dominé par les États-Unis. Et ce que Brzezinski a complètement raté, totalement raté — pourtant c'est quelqu'un de très intelligent et de très influent.

Et son livre ne présentait pas seulement ses propres opinions, il expliquait aussi le point de vue de Washington. Après tout, c'était un manuel pour ses étudiants, destiné à leur montrer comment Washington réfléchit à ces problèmes. Mais son idée principale, et c'est là sa plus grande erreur, disait-il, c'était que l'Amérique réussirait à garder sa position dominante parce qu'elle était, selon lui, intouchable sur les plans économique et technologique, et qu'aucun autre pays ne pouvait s'en

approcher. Eh bien, c'est tout simplement faux. Et les trente années suivantes l'ont clairement démontré, surtout — mais pas uniquement — avec la montée en puissance de la Chine. Et ce que les États-Unis ont complètement mal compris à propos de l'Iran, et continuent de mal comprendre, c'est qu'ils ont cru que l'Iran était une sorte de pays médiéval...

#Jeffrey Sachs

Pas un empire... je cherche le bon mot... plutôt une sorte d'État médiéval en déliquescence, qui s'effondrera dès que la technologie militaire américaine le frappera. Et l'Iran, bien sûr, c'est tout le contraire. C'est un État hautement sophistiqué sur le plan technologique, qui travaille depuis des décennies à préparer sa défense contre une guerre américaine. Et les résultats sont là, visibles pour tout le monde. Mais ça n'arrête pas pour autant la machine de guerre américaine. Et je pense qu'il y a un autre point, Glenn, qui est sans doute évident pour tout le monde. Si tu mènes une stratégie de primauté, une partie du jeu consiste à créer cette bulle de primauté. Il faut que tout le monde, autant que possible, croie que tu es la puissance incontestée.

Même les généraux athéniens l'avaient expliqué aux Méliens, dans le célèbre dialogue : ils ne pouvaient pas laisser Mélos être roi, parce que cela aurait montré une faiblesse des Athéniens vis-à-vis des autres dans le camp athénien. Eh bien, les Américains, eux, ne peuvent pas admettre la défaite. Ils ne le peuvent tout simplement pas. La défaite n'est reconnue que dans des circonstances très particulières. En général, par exemple, la guerre du Vietnam s'est terminée après la démission de Nixon. C'est ce qui a permis qu'elle prenne enfin fin, parce que le président suivant, Ford, a dit : bon, on ferme la boutique, en gros. Ce n'était pas sa guerre. Trump, lui, avait cette occasion de mettre fin à ce fiasco en Ukraine. C'est pour ça que certains d'entre nous pensaient qu'il essaierait vraiment de le faire.

Mais il est aujourd'hui trop faible, trop insignifiant, trop ignorant, et surtout trop dépendant des paladins du monde pour faire quoi que ce soit de ce genre. Donc, au moment même où il parlait de négociations, il suivait déjà le manuel de la CIA. Mais mon propos est un peu différent : l'Amérique ne peut pas admettre le moindre revers, la moindre défaite. Elle doit sans cesse proclamer : « On gagne, on gagne, on gagne. » Parce que — pas que ça m'importe vraiment — mais si on montrait qu'en réalité, non, l'Iran les a tenus en échec après tant de sang et de destructions, eh bien oui, cela affaiblirait les prétentions de primauté de l'Amérique ailleurs dans le monde.

Je dis bravo. Toute cette idée est folle. Mais pour ceux qui défendent la primauté, c'est une catastrophe. Tant qu'ils peuvent avoir des déficits budgétaires, tant qu'ils peuvent mener leurs opérations avec autant de déni et sans rendre de comptes ni au Congrès ni à l'opinion publique, ils vont continuer. Et c'est là, en gros, où on en est. Et quand les démocrates gagneront une partie du Congrès en novembre, ça ne changera peut-être rien, parce que ce n'est pas vraiment une question partisane. C'est un état d'esprit à Washington, un fiasco qui dure depuis six présidents, des deux partis.

#Glenn

Eh bien, avec Brzezinski, c'est logique, parce que la géopolitique, c'est avant tout une question de territoire. Il a très clairement expliqué que l'Eurasie, c'est là que se trouvent la majorité des terres, de la population et des ressources. Donc, on aurait trois lignes de front. À l'ouest de l'Eurasie, il y a la Russie. À l'est, la Chine. Et au sud, l'Iran. Ce sont les trois grands pays qu'il faut vaincre. Et, justement, ce sont les trois pays avec lesquels les États-Unis sont en conflit. Mais dans cette logique, les États de première ligne ont un rôle très précis. Comme vous l'avez dit, certains peuvent être considérés comme jetables. Et bien sûr, si vous combattez les Iraniens, traditionnellement, vous utiliseriez des Irakiens ou des Kurdes.

De la même façon, si on veut affronter la Russie, on utilise les Ukrainiens. En Asie de l'Est, bien sûr, les États-Unis ont aussi leurs relais. Mais comme l'Ukraine est en train de s'épuiser, la question se pose : est-ce que les Européens vont être entraînés dans le conflit ? Parce que, pour Brzezinski, la primauté mondiale reposait sur trois piliers. D'abord, maintenir la dépendance sécuritaire des vassaux — c'est-à-dire les Européens et les États en première ligne. Ensuite, protéger les tributaires. Et enfin, empêcher les barbares de s'unir, autrement dit les adversaires de l'Amérique. Mais au fond, ce qu'on voit aujourd'hui, c'est que les États-Unis semblent avoir misé le tout pour le tout. Parce que s'ils échouent à vaincre ces pays, ils risquent en réalité de rapprocher encore plus les Russes, les Iraniens et les Chinois.

On dirait qu'on est dans un moment du tout ou rien, et c'est toujours dangereux, parce que les pays sont prêts à prendre des risques énormes. Comment vous voyez la suite ? Bien sûr, on n'a pas de boule de cristal, mais est-ce que vous pensez — dernière question — est-ce que vous pensez que les États-Unis seront prêts à entraîner aussi les Européens là-dedans ? Parce qu'une grande partie de la fausse diplomatie de Trump semblait simplement consister à déléguer la guerre aux Européens. Quand on voit à quel point les Européens sont devenus plus bellicistes depuis l'arrivée de Trump, ce serait une hypothèse assez logique, non ?

#Jeffrey Sachs

Oui, c'est intéressant. Brzezinski a encore une fois tout expliqué très clairement. Comme tu l'as dit, il identifie la Russie, l'Iran et la Chine comme les trois obstacles potentiels à la primauté américaine en Eurasie. Et autour de chacun d'eux, il y a tous ces pivots géopolitiques, censés permettre de les affaiblir, de provoquer un changement de régime, ou même de les vaincre militairement, si jamais ça devait arriver. Et j'ai évoqué l'une des grandes erreurs de Brzezinski, le défaut fondamental de toute son analyse. Il affirmait que la Russie ne pourrait jamais résister, parce que la domination technologique américaine était, selon lui, absolument incontestable.

Au fond, Brzezinski pensait que la puissance américaine — pas la puissance douce, pas la propagande, pas le pouvoir de l'information ou du récit — mais les bases mêmes de la production industrielle et de la technologie finiraient par dominer. Et ça, on sait bien que ce n'est pas vrai. Mais

son deuxième point, c'était que le grand risque, c'est que la Chine, la Russie et l'Iran s'allient. Et il disait, en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, qu'aucun Américain ne laisserait faire ça. Qu'aucune stratégie américaine ne serait assez stupide pour pousser la Russie, la Chine et l'Iran à s'unir. Et bien sûr, c'est exactement ce que l'Amérique a fait. À mon avis, c'est plus profond qu'une simple réaction tactique de ces trois pays face à l'arrogance américaine.

Je pense en fait que l'équilibre en Eurasie fonctionne très bien, que la Chine et la Russie ont une complémentarité économique naturelle. D'ailleurs, c'est un peu la même chose entre l'Europe et la Russie. L'Europe manque de ressources et sa population est très dense. La Russie, elle, a une faible densité de population et beaucoup de ressources. Ensemble, ça crée une vraie complémentarité. L'Europe aurait pu prospérer sur cette base. Mais elle s'en est coupée, précisément de ça. Cette même complémentarité existe entre la Russie et la Chine. Et cette relation ne va pas disparaître. Ce n'est pas juste une alliance tactique. C'est une relation économique profonde, mutuellement bénéfique.

Et c'est la même chose avec l'Iran et la Chine. L'alliance de ces trois-là, donc, a vraiment beaucoup de sens. Et si on regarde encore plus loin, vers l'est de cette ligne, en gros depuis les longitudes du Moyen-Orient jusqu'au Pacifique, on voit se dessiner, malgré quelques complexités — pas pour cette discussion, mais peut-être pour une autre — notamment autour de l'Inde et de sa place dans la géopolitique mondiale, une unité économique de l'Eurasie qui paraît tout à fait logique. Et l'Europe, elle, se retrouvera tout à l'ouest, en périphérie, coupée de ses partenaires commerciaux naturels, la Russie et la Chine, parce qu'elle s'est elle-même isolée, et découvrant que les États-Unis ne sont pas vraiment un ami.

Et c'est ça que l'Europe ne comprend pas non plus. L'Europe s'est vraiment mise toute seule dans un coin. Géographiquement, elle est déjà un peu coincée, mais elle s'est surtout enfermée géopolitiquement, par naïveté et par une sorte de vassalité corrompue envers les États-Unis. Et si les Européens lisaient Brzezinski, ils verraient qu'on les considèrerait déjà comme des vassaux il y a trente ans. Et aujourd'hui, c'est encore plus vrai. Alors, où tout cela nous mène-t-il ? Le plus grand espoir, c'est que les peuples des États-Unis et d'Europe en aient assez de tout ça. Parce que ce n'est pas dans leur intérêt. Ils n'y gagnent rien. Nos sociétés souffrent, elles sont divisées, et les problèmes s'accumulent. Aux États-Unis, même les infrastructures ne fonctionnent plus.

Ça ne marche plus, même en Europe, où on avait toujours maintenu un niveau plus élevé. Mais maintenant, apparemment... je n'ai pas pris le train en Allemagne récemment, mais on me dit que c'est inimaginable, ce qui se passe en ce moment, même pour les services de base, du côté européen. Pendant que ces imbéciles, comme Merz, proclament que l'objectif, c'est de se préparer à la guerre. Je pense que les gens en ont assez, qu'ils sont dégoûtés. Et moi, je ne baisse pas les bras. Peut-être que ça paraît naïf, mais je ne renonce pas à l'idée que la démocratie puisse, d'une manière ou d'une autre, choisir une autre voie. Et ça, je crois que c'est notre plus grand espoir. Les Européens, dans leur vie quotidienne, ne veulent pas de guerre. Ils parlent fort, ils disent n'importe quoi, pleins de bravade et d'illusions.

Mais si les tirs commençaient vraiment, je pense que peut-être, juste peut-être, ça ferait rapidement redescendre tout le monde sur terre. Mais même avant d'en arriver là, les gens savent très bien que tout ça est complètement insensé. Et si je peux conclure, Glenn, tout cela reposait sur l'idée de la primauté américaine, et sur le fait d'amener les États vassaux européens à y adhérer, à poursuivre cette logique contre le grand adversaire, pour que les États-Unis puissent dominer l'Eurasie. Tout le monde voit bien que c'est impossible. Si les gens ouvraient les yeux, ils verraient que c'est une entreprise ratée, qui nous rapproche de plus en plus de la guerre.

C'est vrai que quand cette illusion va éclater, ça va vraiment tout changer. Et en fait, ça va aussi faire éclater une bulle financière sur laquelle les États-Unis reposent depuis longtemps. Parce qu'une grande partie du boom de la Bourse américaine, ces vingt dernières années, c'est aussi une sorte de bulle de primauté. Donc, il va y avoir un moment de vérité, et il ne sera pas forcément agréable. Mais ça pourrait nous sauver, en nous ramenant à un certain réalisme né de tout ça. Pour l'instant, ne comptez pas sur le réalisme venant de Washington, de Bruxelles ou de Berlin. S'il doit venir avant une destruction massive, il viendra des peuples eux-mêmes.

#Glenn

Eh bien, sur cette note un peu optimiste, on va s'arrêter là. Je sais qu'il est plus tard en Chine, alors merci beaucoup pour votre temps.

#Jeffrey Sachs

Ravi d'être avec vous. Très bien, merci beaucoup.